



1878 : Le Congrès du Dicastère pour l'Évangélisation approuve la convention passée entre le gouvernement français et Lavigerie.

1881 : Décès de la Sœur Blanche, Marie de la Croix survenu à Panama. Son décès permettait plus ne compter sur les ressources recueillies en Amérique. Les Sœurs envisagent l'envoi en Europe de Sœurs quêteuses pour permettre à l'œuvre de subsister.

1885 : Lavigerie reçoit le pallium d'archevêque de Carthage dans la cathédrale d'Alger.

Lettre au clergé d'Alger pour sa nomination d'archevêque de Carthage (17 janvier 1885)

Monsieur le Curé,

Vous savez que, dans la pensée de l'Église, le pallium est le signe de C'était autrefois, comme son nom l'indique, un manteau, et c'est aujourd'hui une bande de laine blanche semée de croix noires, bénite par le Saint-Père et déposée ensuite sur le tombeau de saint Pierre, d'où il est envoyé aux patriarches, primats et archevêques métropolitains, comme marque de leur pouvoir et de la transmission qui leur en est faite par l'autorité même du vicaire de Jésus-Christ.

Ce pallium est remis à Rome par le pape au procureur du métropolitain nouvellement élu, mais celui-ci doit attendre de le recevoir personnellement, des mains d'un évêque choisi par lui, après avoir prêté serment de fidélité au Saint-Siège. Je ne pouvais beaucoup hésiter sur mon choix. Il s'est naturellement porté sur mon bien-aimé et vénéré coadjuteur, Mgr l'archevêque de Damas, qui est un autre moi-même. Je ne pouvais non plus désigner pour une telle cérémonie une autre église que celle d'Alger. C'est d'ici, en effet, que tout est parti pour la résurrection inattendue de l'antique siège de Carthage; ici que m'a pris la divine providence, par l'organe de son vicaire et par celui du gouvernement de la France ; ici que j'ai trouvé mes plus utiles et plus dévoués auxiliaires et une partie, du moins, des ressources que demandait une semblable entreprise. Il est donc juste que je reçoive ici les insignes de ma juridiction nouvelle et, qu'en les revêtant, j'en recouvre comme d'un manteau d'honneur, l'Église, le clergé, les fidèles d'Alger.

Je voudrais pouvoir l'étendre de loin jusqu'à la France, car c'est elle aussi, ce sont ses troupes, son

protectorat, sa puissance, qui ont tout préparé. Et ce n'est pas seulement la France du présent, c'est encore celle du passé qui a semblé vouloir prendre part à la résurrection de l'Église de Carthage. Vous avez remarqué, sans doute, Monsieur le Curé, comment notre Saint-Père le pape Léon XIII, dans la lettre apostolique *Materna Ecclesiae Caritas*, a tenu à rappeler avec honneur, à l'occasion des antiques privilèges du siège de saint Cyprien, les paroles de saint Léon IX, son illustre prédécesseur. Or saint Léon IX était français avant d'être pape ; il avait été évêque de Toul, comme j'ai eu l'honneur de l'être moi-même, huit siècles après lui. Et voici ce qu'il écrivait à deux évêques d'Afrique de son temps, comme par une inspiration vraiment prophétique dont notre temps devait voir la réalisation :

« Il est hors de doute que le premier archevêque et le grand métropolitain de toute l'Afrique, après le Pontife romain, est l'évêque de Carthage. Ce dernier ne peut donc être dépouillé, en faveur de quelque évêque d'Afrique que ce soit, de ce privilège qu'il a reçu du Saint-Siège apostolique et romain; mais il se conservera jusqu'à la fin des temps et tant que le nom de notre Seigneur Jésus-Christ sera invoqué en Afrique, soit que Carthage gise abandonnée, soit qu'elle ressuscite un jour dans sa gloire. C'est ce que démontrent clairement les textes du concile du bienheureux Cyprien, ceux des conciles d'Aurelius, de tous les conciles d'Afrique, et, ce qui est encore plus décisif, les décrets de nos vénérables prédécesseurs, les pontifes romains. »

Et maintenant, je le répète, c'est un évêque français qui a été le successeur de saint Léon IX sur le même siège épiscopal de France, qui va venir dans la cathédrale d'Alger, recevoir du Saint-Siège, par les mains de Mgr l'archevêque de Damas, les insignes de cette résurrection glorieuse et de ces privilèges qui doivent durer jusqu'à la fin des temps.

